

Études littéraires africaines

Assia DJEBAR, *Le blanc de l'Algérie*, Paris, Albin Michel, décembre 1995, 280 p.

Christiane Achour



Numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042646ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042646ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Achour, C. (1996). Compte rendu de [Assia DJEBAR, *Le blanc de l'Algérie*, Paris, Albin Michel, décembre 1995, 280 p.] *Études littéraires africaines*, (2), 75-75.
<https://doi.org/10.7202/1042646ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

imaginaire, parce qu'elle libérait totalement sa sensibilité, ses rapports sociaux, son sens critique, sa gaieté naturelle et son angoisse persistante». Il emploie une expression bien choisie pour caractériser son aspect d'autobiographe, celle de « pédagogue non institutionnel ».

■ ASSIA DJEBAR, *LE BLANC DE L'ALGÉRIE*, PARIS, ALBIN MICHEL, DÉCEMBRE 1995, 280 p.

Récit dédié à trois amis disparus, Boucebc, Boukhobza et Alloula pour répondre, dit l'écrivain, « à une exigence de mémoire immédiate ». Est venu, ensuite, le « désir de dérouler une procession : celle des écrivains d'Algérie, depuis au moins une génération, saisis à l'approche de leur mort ».

Assia Djebbar ajoute qu'il y a eu aussi « recherche irrésistible de liturgie ».

Cet ouvrage a été très diversement reçu, provoquant irritation et rejet - absence de pudeur, déformation des faits, mise en scène du « moi » - ou, au contraire, adhésion à ce « chant pour les morts » dont certaines pages sont très belles.

Quelle que soit la réaction épidermique du lecteur, le livre est à lire pour ses informations, les liens qu'il tisse entre différents acteurs de l'Algérie littéraire et la remise sur le métier de nos « savoirs » et certitudes.

(Ecrivains évoqués, en plus d'A. Alloula dans l'ordre d'apparition dans le récit : Camus, Fanon, Feraoun, Amrouche, Sénac, Haddad, Mammeri, Kateb, Anna Greki, Taos Amrouche, Josie Fanon, B. Hadj Ali, Tahar Djaout, Youssef Sebti, Saïd Mekbel).

■ ISABELLE EBERHARDT ET VICTOR BARRUCAND, *DANS L'OMBRE CHAUDE DE L'ISLAM*, ACTES SUD, BABEL, « TERRES D'AVENTURE », 1996 POUR LA PRÉSENTE ÉDITION.

Ceux qui s'intéressent au Maghreb littéraire tireront le plus grand profit de cet ouvrage ancien, d'une grande originalité. Les textes d'I. Eberhardt retiennent moins souvent l'attention que sa vie tumultueuse. C'est regrettable et cette réédition nous le rappelle judicieusement. L'ouvrage a été publié une première fois chez Fasquelle en 1906. (Il a été réédité en partie dans les *Œuvres complètes* d'I. E., Tome I, *Écrits sur le sable*, chez Grasset en 1988, sous le titre "Sud Oranais", pp. 223 à 300, allégé de toutes les interventions de V. Barrucand, alors que la collaboration des deux écrivains est très significative.) Cette réédition, en format de poche, est très utile car elle nous plonge dans le contexte d'une époque où il n'était pas facile de publier cet écrivain. A propos de ces textes, V. Barrucand parle de « nouvelles » et précise que c'est lui qui a donné le titre d'ensemble. Plutôt que de nouvelles, nous préférons parler de courts